

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

XIII. Aix-la-Chapelle, Borcette, Spaa et Malmedy

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

Cologne une diligence, où elle arrive entre 9 et 10 h. du soir. On paye 9 gr. d'argent par mille avec franchise de 30 livres de hardes. Une poste ordinaire qui prend 5 gros par mille et par personne, part 4 fois par semaine. Une diligence va tous les jours à *Aix-la-Chapelle* (v. plus bas). — En 1829, 25,841 voyageurs sont arrivés à Cologne par la diligence, et 803 par la poste ordinaire, en tout 26,644 personnes; sont parties 28,926 personnes par la diligence, 1499 par la poste ordinaire, en tout 30,425; ce qui fait voir combien cette ville est fréquentée par les étrangers. — Pendant les mois d'été un bateau à vapeur et un bateau accéléré arrivent tous les jours de *Mayence*, et tous les deux vont chaque jour à Coblenze. — Lundi, à 4 h. du matin, mardi et jeudi à 6 h. du matin et samedi à 6 h. du soir, part un bateau à vapeur pour *Nimègue* et *Rotterdam*. Les mêmes jours un bateau à vapeur va de *Rotterdam* à Cologne. On paye jusqu'à *Rotterdam*, suivant les trois espèces de places, 16 écus 8 gros, 12 écus 6 gr., 8 écus 4 gr. d'argent et on a 60 livres de hardes franches de port. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent que la moitié. De *Rotterdam* jusqu'à Cologne on paye 17 écus 13 gr., 13 écus 2 gr., 8 écus 21 gr. On trouve dans le bateau table d'hôte et restauration.

XIII. AIX-LA-CHAPELLE, BORCETTE, SPAA ET MALMEDY.

La plupart des voyageurs qui vont à *Aix-la-Chapelle*, partent de Cologne ou de *Dusseldorf*. La route de Cologne traverse une plaine bien cultivée, entrecoupée de petites collines, et qui vers le Sud est bornée par des hauteurs boisées. Après avoir parcouru environ six milles, on arrive à *Juliers*, sur la Roer, ville forte avec 4000 hab. On y trouve des tanneries et des fabriques de drap considérables. La contrée offre un aspect uniforme. C'est ici qu'on laisse derrière soi les montagnes d'alluvion qui forment la vallée du Rhin, et le terrain s'élève insensiblement entre *Juliers* et le village de *Weiden*, éloigné de deux lieues d'*Aix-la-Chapelle*, jusqu'à ce qu'à environ une lieue de cette ville, au-dessus du village de *Haaren*, on se trouve tout à coup sur une hauteur d'où l'on aperçoit la charmante vallée, où s'étend la ville d'*Aix-la-Chapelle*, avec le dôme imposant de sa cathédrale, au milieu de collines riantes et d'allées agréables. La chaussée conduit dans cette vallée le long d'une hauteur escarpée, située à l'Ouest, et l'on arrive enfin dans cette ancienne ville impériale dont les sources minérales sont célèbres depuis des siècles. — La chaussée qui vient de *Dusseldorf* en passant par *Neuss*, se réunit près de *Juliers* à celle que nous venons de décrire.

On peut aussi se diriger sur *Aix-la-Chapelle* en partant de *Bonn*

pour voir Cologne en retournant. De Bonn jusqu'à Duren, il n'y a pas de postes et le voyageur est obligé de prendre une voiture de louage.

De Bonn jusqu'à *Rheinbach*, il y a trois lieues. Le chemin passe par une contrée fertile et riante, où les collines, les bois et les champs de blé offrent une variété agréable. *Rheinbach* est une jolie petite ville, que Lambert de *Rheinbach*, le dernier de sa famille, donna à l'archevêché de Cologne, en 1342. On y voit les ruines d'un aqueduc romain.

De là, on arrive à *Mechernich* et à la montagne de plomb (*Bleyberg*) où le minéralogue peut faire une riche récolte. Cette montagne commence un peu au-dessous de Roggendorf. Elle est peu large; sa surface est nue, sans arbres, sans buissons et semblable à une mer de sable. Vers le Nord où elle commence s'élèvent des sommets de rochers, dans lesquels on remarque des minerais de plomb. On y voit aussi des pierres qui ressemblent à de la lave effleurie. D'autres morceaux sont semblables à la breccie et à des masses conglomérées surtout de breccie formée de quartz et de silice. Au-delà des sommets rocailleux la montagne est bordée d'une superbe forêt d'arbres à haute futaie. Plus haut, le dos de la montagne est en partie nu, en partie cultivé. Le minéral, que cette montagne a fourni en grande quantité depuis des siècles et qu'elle fournit encore, est une mine de plomb noire et granuleuse, renfermée dans un sable fin et blanc; elle est tellement compacte dans les entrailles de la terre, qu'il faut la détacher à force de coins et de marteaux; mais ensuite elle se brise facilement. Les saumons de plomb, qu'on en fait dans les fonderies établies à l'entour, pèsent 100 à 150 livres. Les employés de cet établissement sont très-complaisants pour montrer aux étrangers les bocardes, le lavage, les fonderies etc. Qu'on ne néglige pas de se faire conduire dans la grande galerie. Pendant qu'on prend l'inspection de ces ouvrages, on fait passer la voiture et les chevaux à *Kommern*, situé à une demi-lieue plus loin, et on les fait attendre à l'auberge.

Pour aller à *Kommern* on suit le Bleybach, ruisseau dont l'eau est tellement imprégnée d'arsenic qu'elle est délétère pour les animaux; c'est pourquoi on n'y trouve aucun être vivant.

L'ami des antiquités ne manquera pas de visiter le canal romain. Le chemin le plus proche qui y conduit passe par *Mechernich* et le moulin dit *Feyermahlmühle* où l'on prend un guide. Du moulin on dirige ses pas dans la forêt en montant la montagne. A l'entrée de la forêt, on remarque une partie du canal ouverte. Dans l'intérieur il a trois pieds de largeur et 4 à 5 pieds de hauteur. Le fond est couvert de dalles soigneusement mastiquées là, où par sa nature il n'est pas impénétrable à l'eau. La voûte repose des deux côtés sur un mur haut d'un demi-pied, et a 14 pouces d'épaisseur. L'ouvrage est parfaitement

régulier et comme d'une seule pièce. Vue de l'intérieur, la voûte paraît composée de 6 à 7 petites pierres; au-dehors on reconnaît les clefs de voûte. L'intérieur du canal est propre, assez poli, brun-rougeâtre, donnant dans le blanc, garni de pierres de l'épaisseur d'un petit doigt. Le tout est tellement collé ensemble qu'il est difficile d'en détacher des morceaux. Il se prolonge sous terre à la profondeur de 2 à 2 1/2 pieds et des chênes et des hêtres vigoureux poussent au-dessus. Il s'étend sans interruption le long des montagnes, à travers les prairies et les champs, à hauteur égale et au niveau. Aux endroits où la chaîne est entrecoupée soit vers l'Ouest soit vers l'Est, il suit cette direction, ou traverse des piliers et des ponts là où le détournement aurait été trop long, pour arriver à la montagne voisine. Plus loin il se divise en deux bras qui se prolongent jusqu'à Wasserbillig au-delà de Trèves. Maintenant ce canal est le repaire de renards, de blaireaux et quelquefois de loups qui y cachent leurs petits.

Quand on voyage en voiture, on va de Kommern à Zulpich ou Tolbiac (l'ancien *Tulpetum* ou *Tolpiacum*) situé à 2 lieues. La ville et ses environs sont classiques dans l'histoire d'Allemagne. C'est ici que Clovis, roi des Francs, remporta une victoire éclatante sur les Allemands, et qui l'engagea à se faire baptiser; c'est ici que Théodoric, roi d'Austrasie, fit précipiter du haut d'un mur Hermannfried, roi de Thuringe; c'est ici que se livra le combat décisif entre les deux frères Théodebert d'Austrasie et de Théodoric de Bourgogne. Plus tard Zulpich essuya plusieurs calamités. La ville est située dans une contrée fertile et même quelquefois charmante. Les églises de cette ville méritent d'être visitées par les étrangers.

La route qui traverse Niedeggen, à la distance de 3 lieues de Kommern et de 1/2 de Duren, n'est pas moins intéressante. Les ruines du vieux château fort avec un puits d'une profondeur énorme et une voûte avec un autel sont curieuses à voir. C'est dans cette voûte qu'Engelbert de Falkembourg, archevêque de Cologne, a été prisonnier depuis 1267 jusqu'en 1270, et à l'autel il disait la messe. Ce château situé sur un rocher escarpé est presque inaccessible. Du côté de la ville où le rocher s'abaisse, le château était garanti par divers ouvrages. Une galerie souterraine, dont on aperçoit encore l'entrée, conduisait du puits susallégué dans une forêt éloignée.

Du haut des ruines on jouit d'une belle vue dans la vallée de la Roer. Les rochers des deux côtés de la rivière sont intéressants. Ils sont presque entièrement couverts de cailloux du ruisseau et d'autres productions aquatiques, et rongés par les eaux de la Roer malgré qu'ils sont élevés à quelques centaines de pieds au-dessus de la surface actuelle de la Roer. — A Niedeggen on trouve une bonne auberge chez Madame Frommartz.

Duren ou Deuren est une petite ville bien bâtie, dans le ci-devant

duché de Juliers, avec environ 4700 habitants. Il est situé dans une contrée fertile, sur la Roer, qui met en mouvement un grand nombre de moulins à farine, de papeteries, de machines à couper le fer, de martinets, de fonderies. La ville possède en outre des manufactures de drap considérables, où les différentes opérations du cardage, de la filature, de la tonte etc. sont exécutées par des machines; il y a aussi des distilleries d'eau de vie organisées à l'hollandaise. L'agriculture et l'horticulture sont florissantes et le commerce de blé n'est pas sans importance. Du haut du clocher de l'église de Ste Anne, on jouit d'une vue très-étendue sur les Sept-monts et sur une centaine de villes, de bourgs et de villages situés à la ronde. — Duren a deux bonnes auberges: à l'hôtel palatin et à la ville de Cologne.

A une demi-lieue de Duren, dans la forêt, est une fabrique de vitriole de tourbe, établie dans le ci-devant couvent de *Schwarzenbruch*; elle mérite d'être vue. Le couvent est un beau bâtiment ainsi que l'église. Dans les tourbières, situées immédiatement sous le couvent, on trouve une grande quantité de troncs d'arbre dispersés, du genre des pins à juger d'après l'écorce. Ils sont nouveaux, et paraissent avoir été d'une mauvaise croissance; car en général les arbres à feuilles aciculaires ne sont pas indigènes dans ces contrées et on ne les trouve que dans des plantations artificielles. On trouve aussi dans d'autres tourbières situées aux environs, des débris de forêts de pins, englouties par d'anciennes révolutions de la terre. On tire souvent au jour des troncs entiers et même très-épais, qui ont résisté à la pourriture, pendant des milliers d'années, et qui dans l'intérieur sont encore si gras et si résineux qu'ils n'ont pas perdu entièrement leur combustibilité. *

Depuis Duren on suit la route de poste. Après une heure et demie, on arrive au village de *Langerwehe*, qui tient son nom de sa longueur et de sa situation sur le Wehebach. La plupart des habitants se nourrissent de la fabrication et de la vente des pots à beurre de couleur brune, qu'on envoie en plusieurs pays de l'Europe.

De là, il y a encore 2 lieues jusqu'à *Eschweiler*, par lequel passe la diligence d'Aix-la-Chapelle à Duren (v. plus bas). La meilleur auberge est chez *Riefelstein*, dont la grande salle est garnie d'une petite collection de minerais, de pétrifications et d'autres objets curieux tirés des mines voisines.

Quelques voyageurs verront avec plaisir les mines de houille qui se trouvent en ce lieu, et les machines qu'on emploie. A cet effet on prend un guide. On ne retourne plus à Eschweiler; mais on se dirige

* Le fait suivant prouve que la tourbe garantit de la pourriture aussi des substances animales: On a trouvé, il y a quelques tems, près de *Muzzenich*, non loin de Montjoye, dans une tourbière, à 6 pieds au-dessous de la terre une brebis qui avait encore une partie de sa toison et dont les entrailles étaient presque intactes.

sur *Stollberg*, où l'on est bien accueilli chez *Hissel*. Le soir on trouve dans cette auberge une société des habitants les plus distingués de l'endroit. Ce sont pour la plupart de riches fabricants de laiton qu'on appelle ici *Kupfermeister*, pour les distinguer des fabricants en fer qu'on nomme *Rethmeister* ou *Reithmeister*. Ces fabricants sont très-complaisants et leur connaissance préalable procure au voyageur l'avantage d'être plus facilement introduit le lendemain dans les différentes fabriques et usines, telles que les fonderies où, par l'amalgame du cuivre rouge avec la calamine, le laiton est produit; les laminoirs où le laiton est étendu en feuilles et en plaques; les martinets où on le façonne en ustensiles de différentes espèces, en tréfleries, où il est étiré en fil d'archal. Le débit en est considérable et les marchandises sont expédiées pour toutes les contrées de l'Europe, particulièrement pour la France, l'Espagne et le Portugal. — La verrerie mérite aussi d'être visitée. On entretient le feu avec de la houille. Le verre lui-même est d'une qualité médiocre.

Le bourg de *Stollberg* ayant 2000 hab., est situé dans une belle vallée, sur la Vicht. Les habitations des fabricants sont ou isolées ou en groupe et entourées de jardins, d'allées, d'étangs, de prairies. Elles sont disséminées dans toute la vallée qui a plus d'une lieue d'étendue. Les trois églises des trois confessions sont situées sur trois collines séparées et sont dominées, d'une manière pittoresque, par un vieux château. Cet endroit doit sa prospérité à des émigrés protestants, que le fanatisme a chassés de la France. Ils s'étaient d'abord établis à Aix-la-Chapelle, où on ne les a pas tolérés non plus. Enfin ils ont trouvé à *Stollberg* de la protection pour leurs opinions et leur industrie.

A une lieue de *Stollberg* près de *Gressenich* on voit près du chemin un tertre orné d'un petit monument. C'est là qu'une femme a donné un exemple frappant de la *fidélité jusqu'à la mort*. — Dans l'armée de Dumouriez servait un Français qui venait de se marier. Sa jeune femme ne l'abandonna pas un instant; elle le suivit dans tous les dangers de la guerre. Lors de la retraite des Français, cette femme se sentait trop faible pour suivre les fuyards. C'est pourquoi son mari tâcha d'échapper avec elle par un sentier détourné et par les bois. Tout à coup la femme épuisée de fatigue et marchant en chancelant derrière son mari, aperçoit derrière un buisson un chasseur autrichien, son arquebuse en joue. Aussitôt elle se précipite avec un cri d'effroi sur son mari, le serre dans ses bras — le coup part et les voilà tous les deux morts à terre. Ces deux cœurs fidèles reposent sous une aubépine près du chemin. — Les environs de *Gressenich* sont parsemés de débris. On a trouvé ici des monnaies romaines et plusieurs pierres avec des inscriptions romaines. Suivant l'opinion de M^r d'Alpen, c'est l'endroit où se trouvait autrefois *Atuatuca*, forteresse célèbre des Eburons. V. plus haut p. 284.

De Stollberg il y a encore deux lieues jusqu'à *Aix-la-Chapelle*. Le chemin traverse des bois, des champs et des pâturages.

En arrivant dans la *ville impériale*, nom que les habitants aiment à donner à leur ville, le premier besoin du voyageur est de trouver un logement commode et à un prix raisonnable.

Il y a plusieurs hôtels excellents et spacieux, parmi lesquels les principaux sont: 1) Au grand monarque chez Dremmel; 2) au dragon d'or; 3) au Charlemagne; 4) chez M^e la V^e Hoyer; 5) à l'aigle; 6) Grand-Martin; 7) l'hôtel de Hollande; 8) à la tourelle (zum Thürmchen). Dans toutes ces auberges on est bien servi. Mais ceux qui désirent faire un plus long séjour dans cette ville, feront bien de quitter l'auberge et de se loger dans une maison particulière. Pour 3 à 8 écus neufs par mois on peut trouver un logement commode et même élégant suivant ses besoins. Nous ne conseillons pas de comprendre les services dans le loyer; on fait mieux de s'arranger avec quelque domestique de la maison. On fait faire son déjeuner dans la maison même; et les autres repas on les prend à une table d'hôte; et si l'on veut économiser, on se fait apporter son dîner de quelque bonne auberge. Pour 1½ franc on a 5 à 6 plats qui suffisent pour deux personnes.

Suivant les dernières observations faites au mois de Juillet 1804 par Tranchot, Aix-la-Chapelle est situé 3° 44' 57'' 5''' à l'Est de l'observatoire de Paris; sa largeur boréale est de 50° 47' 8'' 8''' . Il est éloigné d'Eupen à 2½ milles, de Juliers à 3½ milles, de Verviers à 3½ m., de Maastricht à 4 m., de Duren à 4½ m., de Liège à 6½ m., de Spa à 7 m., de Malmédy à 9 m., de Cologne à 9½ m., de Dusseldorf à 10 m., de Crefeld à 12 m., de Bruxelles par Mestricht à 17 milles. La ville est située dans une vallée agréable, environnée de collines dont la pente est douce et dont les forêts sont belles. Elles ne sont pas si hautes pour empêcher la vue, et se perdent partout dans la plaine. Les pentants en sont cultivés. Les plus hautes de ces collines sont le *Lousberg* et le *Salvatorsberg*. La première s'élève immédiatement au Nord de la ville et diminue la violence des vents Du haut de son sommet, on jouit d'une vue très-agrable sur la ville et, à quelques lieues plus loin, sur une contrée riche et parsemée de campagnes et de villages. Cette colline est composée de sable avec quelques couches d'argile et de chaux, comme on l'a trouvé par la sonde; elle contient aussi diverses pétrifications. On prétend même qu'on y a trouvé des dents d'éléphants pétrifiées. Vers le midi, les montagnes qui entourent la ville s'élèvent davantage, mais insensiblement. Elles sont plus froides, plus rudes et moins fertiles, souvent couvertes de forêts, et s'embranchent enfin avec cette chaîne qui parcourt en sens divers les Ardennes, l'Eifel, le pays de Montjoye. La ville d'Aix-la-Chapelle est donc située au pied et sur la pente de cette chaîne. A

L'Est et au Nord le sol s'applanit à la distance d'une à deux lieues de la ville et se change en cette plaine fertile et riche en blé qui forme le duché de Juliers. Le sol immédiatement autour de la ville est en partie calcaire et rempli de cailloux, en partie argileux ou sablonneux.

Le noyau des montagnes des environs d'Aix-la-Chapelle est une pierre calcaire de transition de couleur grise, tirant plus ou moins sur le bleu foncé; en la cassant, elle se fend par éclats. Près de Burtscheid, et de là jusqu'à Cornelimunster, elle paraît souvent à découvert et près de ce dernier endroit il y a de riches carrières de cette pierre. Au-dessus de cette pierre calcaire, contemporaine du quartz mêlé de schiste et de mica (Grauwacke), est couché un terrain plus jeune, superposé accidentellement, savoir du grès gris mêlé d'une petite portion de glimmer, et qui alterne avec des couches de houille et d'argile schisteux. Le schiste argileux contient de belles empreintes de végétaux, et plusieurs d'entre eux ont été jugés par *Blumenbach* d'être des fougères des Indes — Les deux montagnes primitives sont pour ainsi dire enveloppées d'une formation plus récente de sable et d'argile et ne se montrent que par intervalles. Un savant moderne présume que ce sable n'est pas une couche ordinaire formée par une inondation, mais une couche horizontale sous laquelle paraissent être couchés des lits de bois et de lignite, ce qui expliquerait aussi le phénomène des sources chaudes. Comme ces sources qui se trouvent à Aix-la-Chapelle et à Borcette renferment une grande quantité de sel commun *, qui se trouve même dans les diverses espèces de sable, et que non seulement les acidules, mais aussi l'eau ordinaire renferment des parties salines (quelquefois un peu de sel de glauber ou de soude sulfatée) dans une proportion plus forte que n'en contient ordinairement l'eau douce. M. Monheim, médecin, suppose dans son ouvrage sur les sources minérales d'Aix-la-Chapelle, que dans cette ville ainsi qu'à Borcette et dans les environs, peut-être à une certaine distance, il existe une couche de sel.

Actuellement Aix-la-Chapelle est le siège d'une régence, d'un tribunal provincial, d'une collégiale d'une direction des douanes, d'une chambre de commerce, d'un tribunal de commerce, d'une société d'assurance contre les incendies. Outre la cathédrale, il y a 8 églises catholiques, une église évangélique, une synagogue, un hôtel de ville remarquable, un gymnase, une école d'industrie très-bien organisée; deux sources minérales dans des bâtiments magnifiques, dont l'un est neuf, l'autre plus ancien, huit belles maisons pour y baigner, toutes convenablement arrangées, une salle aux redoutes très-élégante, un grand hospice pour les pauvres, trois hôpitaux dont l'un est joint au couvent des Elisabethines, un hospice des orphelins pauvres, un mont

* On peut adopter sans exagération, que les eaux minérales qui s'écoulent, emportent annuellement un demi-million de quintaux de sel commun. Or comme les sources sont connues au moins depuis Jules-César, ainsi près de deux mille ans, il résulte que pendant ces vingt siècles le sel de ces sources s'éleve à 1 milliard de quintaux!

de piété, deux couvents l'un de moines, l'autre de nonnes, (frères et sœurs de charité), un grand pensionnat aux frais de la ville, pour l'éducation de jeunes demoiselles, nommé St. Léonard, un établissement pour la garde et l'instruction de petits enfants, nommé St. Etienne (Stephanshof). Le nombre des maisons se montait à la fin de l'année 1828 à 2722. Il y a 72 rues et 22 fontaines publiques. La population est de 36,730*, parmi lesquels il y a 1056 évangéliques (luthériens et réformés), qui possèdent une église en commun, et 182 Israélites. La majorité des habitants est composée de catholiques, qui dans les anciens tems n'étaient rien moins que tolérants. Une partie des habitants vivent de l'agriculture et de la horticulure. Parcequ'ils cultivent une grande quantité de choux cabus, que l'on consomme non seulement dans la ville, mais dont on exporte aussi une partie, on les appelle cultivateurs de cabus (Kappesbauern). En général le sol fertile produit toutes les espèces de blé, de légumes, de fruits, de plantes officinelles et de bois. La partie la plus considérable des habitants s'occupent de fabriques et de commerce, qui sous le gouvernement français ont pris un nouvel essor. Une troisième partie exercent les arts et les métiers et trouvent de grandes ressources dans l'affluence des étrangers.

On compte maintenant environ 40 manufactures de drap, de casimir et de cirrassienne. Celle de M^r Kelleter emploie le gaz, d'autres sont pourvues de machines à vapeur et à fouler. Il y a 18 fabriques d'aiguilles à coudre et à tricoter; plus une fabrique d'épingles, érigée par M^r Laurent Jecker et appartenant aujourd'hui à M^r Schervier Migeon, où l'on se sert de machines très-artificielles. Parmi les autres fabriques, que l'espace ne nous permet pas d'alléguer toutes, nous distinguons encore 4 fabriques de machines à carder, une manufacture de tentures, une tréfilerie; une fabrique de sel ammoniac, les teintureries, les tanneries etc. La maison Schloesser fait d'importantes affaires de banque.

Cette industrie active date déjà des tems de Charlemagne, qui fit venir à Aix-la-Chapelle des artistes et des artisans de tous côtés, et qui y établit une foire fréquentée par toutes les nations. Déjà en 1171 les manufactures de laine de cette ville étaient si célèbres, qu'elles ne pouvaient pas fournir à toutes les demandes. Au 14^e siècle il y avoit à Anvers et à Venise des entrepôts particuliers pour les draps d'Aix-la-Chapelle. A Anvers il y avoit un quartier qui portait le nom

* Suivant la chronique d'Aix-la-Chapelle on a passé en revue en 1387 dans la ville 19826 hommes capables de porter les armes, sans compter les jeunes gens non-mariés.

de quartier d'Aix-la-Chapelle et encore au 15^e et au 16^e siècle Aix-la-Chapelle a été le marché principal de toute l'Europe pour les marchandises de laine. Les draps de cette ville ont soutenu leur renommée jusque dans les tems les plus récents, ce qui est prouvé par les distinctions accordées à plusieurs fabricants par les gouvernements français et prussien. Encore aujourd'hui les manufactures de drap d'Aix-la-Chapelle et de Borcette sont une source principale de la prospérité des habitants, attendu que tous les ans elles livrent au commerce pour environ 3 millions de thalers de marchandises qui donnent de l'occupation à près de 4000 ouvriers. Aussi les fabriques d'aiguilles à coudre, qui dans les deux endroits subsistent depuis 270 ans et qui occupent environ 900 ouvriers, ne sont pas inférieures aux manufactures anglaises avec lesquelles elles partagent cette branche d'industrie; elles les surpassent même. Le débit annuel s'élève à plus de 300,000 écus.

Le langage du peuple de cette ville est un patois bizarre, formé d'un mélange de bas-allemand, de wallon, de flamand, d'hollandais, de français et qui sait de quelle autre langue encore. Ce jargon se trouve même quelquefois dans la bouche des personnes bien élevées.

Dans les derniers tems, on a fait beaucoup pour l'embellissement de la ville. Le grand marché est une place agréable et vivante avec une belle fontaine.

Elle a été érigée en 1353 au milieu de la place de l'hôtel de ville par le bourguemestre Gérard Chorus. En 1620, la fontaine a été environnée d'un réservoir de cuivre, pesant 12,000 livres, et au milieu duquel s'élève un piédestal avec une statue de bronze de Charlemagne, haute de 6 pieds. De ce réservoir l'eau coule en un grand bassin de grès gris-noir, établi en 1730 par l'architecte Couven. En creusant alors, on rencontra à la profondeur de 12 pieds d'anciennes voûtes souterraines d'une hauteur considérable et d'une solidité extraordinaire, qui communiquaient avec plusieurs galeries provenant de l'ancien palais de Charlemagne et qui se croisaient. — La fontaine et ses accessoires sont entourés d'un grillage de fer. Des deux côtés il y a une autre fontaine où l'on puise de l'eau. Au haut de ces deux fontaines on voit deux grands aigles noirs, qui regardent, ainsi que Charlemagne, l'hôtel de ville où est appliquée l'aigle prussien.

Parmi les bâtimens il faut surtout remarquer :

1. L'hôtel de ville, bâti sur l'emplacement d'un ancien fort romain. Sur les ruines de ce fort les rois des Francs avaient érigé un palais où naquit Charlemagne. En 882, la ville et le palais furent détruits par les Normans. Otton III fit reconstruire le palais, en 988. En 1353, le bourguemestre Gérard Chorus le fit bâtir de nouveau en pierres de taille, dans l'ancien style allemand et en fit un hôtel de ville magnifique. La façade, qui autrefois était ornée des statues des rois couronnés à Aix-la-Chapelle, est très-imposante. Deux tours

s'élevèrent des deux côtés; l'une qui est tournée vers l'orient paraît être d'origine romaine et porte le nom de tour de Granus. La forme antique de l'édifice et tant de souvenirs intéressants qui s'y attachent, lui impriment un air très-signifiant et qui commande le respect. Des deux côtés un escalier de pierre conduit à l'entrée principale de l'édifice, ayant trois voûtes, l'une au-dessus de l'autre. Les hautes salles voûtées qui s'y trouvent, sont ornées de tableaux et de sculptures qui excitent l'intérêt des amis des tems anciens et de l'art antique. — Au troisième étage se trouve la grande salle, où, en 1748, a été tenu le célèbre congrès qui a conclu le traité de paix d'Aix-la-Chapelle. En Octobre 1818, le roi de Prusse y a donné une fête aux monarques assemblés dans cette ville. Cette salle est ornée des portraits des députés qui ont assisté au congrès de 1748, et de celui du roi de Prusse actuel. * Pendant qu'Aix-la-Chapelle a été une ville libre impériale le sénat tenait ses séances dans cette salle; sous le gouvernement français les tribunaux y étaient établis pendant quelque tems. Dans la petite salle y contiguë le petit sénat tenait autrefois ses séances. Tout près il y avait une petite chapelle, où l'on disait la messe avant chaque séance. Les salles et les chambres de la voûte inférieure sont occupées par les autorités administratives et par la bibliothèque de la ville, qui vient d'être augmentée de 7000 volumes donnés par M^r François Dautzenberg.

2. Le dôme ou la cathédrale (Munster).

Charlemagne fit bâtir ce temple dans sa ville natale, en l'honneur de la Ste Vierge, de 796 à 804, et l'orna richement d'or et d'argent. Les portes et les grillages étaient de bronze. Pour l'ornement de l'édifice on a fait venir de Rome et de Ravenne des blocs de marbre, et des ouvriers connaissant l'art des dessins en mosaïque. Eginhard avait la surveillance sur les constructions. Le temple était une rotonde, en forme antique, et soutenue par huit piliers dont les arcs embrassaient 32 colonnes de granite avec des corniches corinthiennes. **

L'inauguration se fit, en 804, par le pape Léon III avec la plus grande solennité. 365 archevêques et évêques devaient y assister, mais il en manquait deux, la chronique raconte, que deux évêques de Tongres, morts depuis long-tems et enterrés à Mestricht, parurent inopinément, assistèrent à toute la cérémonie, et disparurent aussitôt après la bénédiction! En 882, cette magnifique église fut ravagée par les Normans, mais cent ans plus tard Otton III la fit restaurer et agrandir. En 1236 et 1366 quelques parties en périrent par un incendie, mais en 1353 le bourguemestre Gérard Chorus y ajouta un chœur d'un style simple, mais noble, avec une voûte hardie. Soixante années après seulement, en 1413, la bâtisse fut terminée. L'adjonction de ce beau chœur gothique à l'église doit être considérée comme un véritable chef-d'œuvre. L'église même est un octogone, imposant par son caractère sévère et par sa hauteur considérable. Elle a 48 pieds de

* Les portraits de Napoléon et de Joséphine, son épouse, peints par David, ont été transportés à Berlin.

** Ces colonnes ont été emportées à Paris par les Français, pendant la guerre de la révolution. On les en a ramenées en partie, mais, à l'exception de quatre, elles n'ont pas encore été remplacées.

diamètre avec des galeries à deux étages. A celles de l'orient touche le chœur, et à celles de l'occident, l'édifice de la tour. Plusieurs chapelles, bâties à différentes époques, sont adossées contre l'église:

1. La *chapelle de la croix*, fondée en 1433, autrefois le lieu de sépulture des chanoines; les voûtes en sont hardies. Devant l'autel, orné d'un crucifix en bois d'un beau travail, sont placées quatre des magnifiques colonnes en granite, qu'on a ramenées de Paris. 2. La *chapelle hongroise*, fondée par Louis I. roi d'Hongrie, en 1372, et restaurée par Marie-Thérèse en 1748. 3. La *chapelle de St Michel* sur l'emplacement dit Hochmunster, fondée par Henri, comte palatin du Rhin et évêque de Spire, prévôt de la collégiale, en 1543. Dans les corridors qui conduisent à cette chapelle, on voit plusieurs peintures de l'ancienne école allemande et un tableau de Rubens. 4. La *chapelle de Ste Anne*, aussi sur le Hochmunster, consacrée en 1449. D'autres chapelles jointes à l'église ne renferment aucun objet remarquable.

En entrant dans le vieux dôme, on est d'abord frappé de la coupole, dont l'intérieur est orné de beaux ouvrages de peinture et de sculpture, faits dans les tems modernes. Au milieu est le *tombeau de Charlemagne*, mort dans cette ville en 814, avec cette inscription simple: *Carolo Magno*. Au-dessus de ce tombeau est suspendue une énorme couronne d'argent et de cuivre doré, dont Frédéric I a fait don à l'église; elle porte 48 cierges pour l'éclairer. Un escalier de pierre conduit au second étage, appelé *Hochmünster*. C'est là qu'étaient placées autrefois les précieuses colonnes de granite, de marbre et de porphyre, dont nous avons parlé plus haut. Un autre objet qui mérite l'attention c'est le *siège royal* de pierre, sur lequel plusieurs empereurs étaient assis lors de leur couronnement; il est placé sur une estrade avec cinq degrés de marbre, et est fait de marbre et d'une forme très-simple. Lors des couronnements, on le couvrait de plaques d'or avec des bas-reliefs, que l'on conserve dans la sacristie, avec d'autres objets précieux, nommés les *petites reliques*, et que l'on montre aux étrangers moyennant une gratification. Parmi ces objets se trouvent la tête et les os des bras de Charlemagne, renfermés dans une chasse précieuse; une croix d'or, garnie de pierreries et longue de deux pouces, dans laquelle est enfermé un petit éclat de la croix du Christ. Charlemagne doit l'avoir porté toujours, et il l'accompagna même au tombeau; son cor de chasse d'ivoire, garnie d'or et portant en divers endroits les mots allemands: *Mein! Ein!* — Parmi les reliques se trouvent la ceinture de Jésus-Christ avec le sceau imprimé de Constantia, la ceinture de la Ste Vierge, la corde dont Jésus-Christ a été lié, un morceau de la verge d'Aaron, une portion de la manne du désert; parmi les *grandes reliques*, que Charlemagne a reçues de Jean, archevêque de Jérusalem, et dont il a fait don à la collégiale d'Aix-la-Chapelle, on compte les langes de Jésus-Christ, le drap sur lequel St Jean-Baptiste a été décapité, etc. Ces grandes reliques, que l'on conserve dans une chasse magnifiquement ornée, ne sont montrées au peuple que tous les 7 ans, et, dans l'intervalle, on ne les fait voir qu'aux monarches. L'exposition publique de ces reliques qui a lieu pendant 15 jours, attirait autrefois une foule immense de pèlerins de toutes les parties de l'Europe, et la chronique de la ville rapporte, qu'en 1496 il s'est réuni, en un seul jour, le nombre de 142,000 pé-

lerins, et qu'on a trouvé, à la fin des solennités, dans le tronc quatre-vingts mille florins d'or, somme énorme pour ces tems. — Les petits joyaux d'empire qu'on gardait autrefois aussi dans cette église, savoir: le livre de l'évangile, une portion de la terre arrosée par le sang de St Etienne etc., n'y existent plus. Outre ces objets précieux donnés pour la plupart à cette église par les princes et les princesses couronnés à Aix-la-Chapelle ou qui y ont séjourné, il faut encore remarquer particulièrement un sarcophage de marbre de Paros, d'un travail fini, et sur lequel est représenté l'enlèvement de Proserpine. Aussi la magnifique chaire, placée à l'entrée du chœur et donnée par Henri II, mérite l'attention des étrangers. Frédéric I ayant fait ouvrir le tombeau de Charlemagne, fit déposer dans le sarcophage mentionné, les os de ce grand empereur, en 1165. Mais en 1215 ils furent enfermés dans une châsse d'or et d'argent. — Au-dessus du grand portail du dôme, on voit sur un entablement, à la droite, une louve de bronze (de là on nomme ce portail la porte du loup), et à gauche une pomme de pin du même métal. Les ouvertures qui se trouvent dans ces deux figures, sont présumer qu'autrefois elles ont servi à quelque jeu hydraulique. La louve et la pomme de pin ont été transportées avec d'autres objets d'art à Paris; mais elles en sont retournées lors de la restauration.

3. L'église de Notre-Dame.

Cette église est ornée d'un excellent tableau d'autel par Rubens; il représente une descente de la croix et a été rapporté du musée de Paris, après avoir été enlevé de cette église.

Parmi les autres bâtiments de la ville remarquons encore :

4. Le théâtre neuf, dont la pierre fondamentale a été posée le 16. Nov. 1822, pour célébrer le jubilé de 25 ans du roi de Prusse. La construction du théâtre a été commencée et terminée en 1823, d'après les plans et sous la direction de l'inspecteur des bâtiments Cremer. Ce bâtiment a 208 pieds de long sur 83 pieds de large et 63 pieds de haut. L'entrée principale, d'un goût exquis, forme un parvis de huit colonnes ioniques. Sur le frontispice on lit cette inscription en lettres d'or: *Musagetæ Heliconiadumque choro*, c. à d. A Apollon le chef des muses et au chœur des déesses de l'Hélicon. Sa scène et le théâtre sont assez spacieux pour contenir 1300 spectateurs. Aussi l'intérieur est très-élégant. Outre la salle même, il y a plusieurs cabinets pour la conversation pendant les entreactes et une restauration. Des deux côtés du théâtre il y a plusieurs belles maisons particulières et la magnifique hôtel de la régence. Derrière le théâtre une chaussée neuve conduit à Borcette; elle est bordée des deux côtés de trottoirs de la largeur de 12 pieds. — 5. L'hôtel de la régence, bâti suivant le plan et sous la direction de l'inspecteur des bâtiments Cremer, est un édifice d'une exécution magnifique. — 6. La fontaine neuve sur la place de Frédéric-Guillaume, ci-devant fossé des capucins. Les fondements de ce superbe monument ont été jetés le 16. Nov. 1822, et le 29 Nov. 1823 il reçut le nom de fontaine d'Elise, en commémoration du jour de mariage du prince royal de Prusse avec la princesse Elise de Bavière. — La façade, exécutée dans le style dorique, a 266 pieds de longueur; au milieu s'élève une rotonde de 64 pieds de haut, dont le toit, couvert

de zinc, se termine en une grande pomme de pin dorée. Aux deux côtés de la rotonde touchent des colonnades de 180 pieds de long, qui communiquent avec les ailes et forment des promenades couvertes et non interrompues. Dans la rotonde est la fontaine dans laquelle on boit, et dont l'eau est conduite par des tuyaux depuis le bain impérial dans une longueur de 620 pieds. Dans l'aile gauche il y a une grande salle couverte de marbre de 40 pieds de long sur 28 de large; on y débite des rafraichissements de toute espèce. — 7. *L'ancienne fontaine* sous une colonnade à côté de la promenade, située derrière la nouvelle redoute. L'eau, qui contient une moindre quantité de soufre et qui a un moindre degré de chaleur que celle de la fontaine neuve, sans être moins efficace en égard aux circonstances et aux besoins des malades, est pompée tous les jours, pendant les heures destinées à la boire, dans une source sulfureuse, située près de la source de Cornelius. — 8. *La nouvelle redoute*, rue de Comphaus, avec une salle magnifique, dans laquelle on fait la banque et on joue à la roulette, pendant la saison des bains. On y donne aussi des bals et des concerts. La banque au jeu est affermée; et le produit du bail est employé, pour la plus grande partie, à l'embellissement de la ville et de ses environs. — 9. *La maison des Thérésiens* ou *l'institut de Joseph*, hospice pour les vieillards des deux sexes. Actuellement on y en nourrit environ 200. — 10. *L'hôpital Elisabeth*, fondé en 1336, confié en 1625 aux soins des Elisabethines. Les revenus de cet hospice, où dans ce moment sont entretenues et soignées 23 femmes malades par des religieuses toutes dévouées à ce service, sont très-considérables. — 11. *L'hôpital de Ste Marie*, fondé en 1765 par l'épouse du bourguemestre de Wesprien et doté d'un riche revenu. 27 hommes malades y sont entretenus. — 12. *L'hôpital de St Vincent*, existant depuis 1823 et entretenu par des contributions volontaires; il est destiné pour l'entretien des incurables des deux sexes, dont le nombre actuel s'élève à trente. — 13. *L'hospice des orphelins pauvres*, fondé en 1639 et réuni plus tard à la maison des enfants pauvres créée en 1718; 120 enfants des deux sexes y sont élevés.

Les célèbres *eaux minérales chaudes*, auxquelles Aix-la-Chapelle doit sa renommée dans les tems modernes, prennent leur source tant dans la ville même que dans le bourg voisin de *Borcette* et dans ses environs. Aix-la-Chapelle a 6 sources chaudes qui jaillissent dans l'enceinte de la ville. Les *trois supérieures* qui surpassent les autres non seulement par la quantité des substances minérales et surtout de soufre qu'elles contiennent, mais aussi par l'abondance des eaux et le degré de chaleur se trouvent dans la rue dite *der Buchel* et dans la *cour* dans différents bâtiments; elles sont peu éloignées les unes des autres. Les *trois sources inférieures*, moins fortes, sortent de la terre dans un quartier plus bas, à 500 pas des sources supérieures, savoir dans la *Brunnenstrasse* ou le *Compesbad*.

La première et la principale de toutes ces sources est la *source impériale* (*Kaysersquelle*), qui jaillit à peu près au centre de la ville de plusieurs fentes d'un rocher, au-dedans du *bain impérial*, au pied

d'une colline dont le sommet forme le marché d'Aix-la-Chapelle. Elle est enfermée dans une citerne murée, de 7 pieds de long, $3\frac{1}{2}$ pieds de large et 13 pieds de profondeur. Elle est la plus abondante, la plus chaude et la plus sulfureuse; elle a une température de 46° Réaumur. Les vapeurs enfermées pendant quelque tems, forment une quantité de soufre très-pur qu'on appelle soufre de bain (*Badschwefel*). C'est cette source qui fournit l'eau à la fontaine neuve, au bain impérial, au bain neuf et à celui de la reine d'Hongrie. — La seconde source, située devant le bain impérial, est de moindre importance; elle a la température de la source impériale et fournit son eau au bain impérial et au bain neuf. — La troisième est la *source de St Quirin* (*Quirinusquelle*) qui a son origine dans l'intérieur du bain de St Quirin et possède une température de 38° Réaumur.

Les maisons de bain appartenantes aux sources supérieures sont sur le Buchel: 1. Le *bain impérial* est probablement le plus ancien, parceque dans la proximité on a découvert les restes d'un bain romain. Ce bain contient 13 cabinets à baigner (parmi lesquels il y en a quelques uns où on donne la douche) et 20 appartements magnifiquement meublés. 2. Le *bain neuf*, dans la cour, en face du bain impérial, avec un bain de vapeurs, 11 baignoires ordinaires et 20 chambres. 3. Le *bain de la reine d'Hongrie*, ou le petit bain, situé dans la rue principale, avec un bain de vapeurs, 12 baignoires ordinaires et 15 chambres. 4. Le *bain de Quirinus*, à côté du précédent, avec une riche source sulfureuse, contient 12 baignoires, où l'on administre aussi la douche, tant descendante qu'ascendante. Il y a 25 chambres.

Les sources sulfureuses inférieures sont: 1. La *source de Cornelius*, qui jaillit des crevasses d'un rocher, dans la cour du bain de Cornelius; elle a 37° Réaumur. Elle fournit l'eau au bain de Cornelius et à celui de Charles. 2. Une source moins abondante au même endroit et de la même température. 3. La *source à boire* (*Trinkquelle*), formée de deux sources qui se réunissent et qui fournissent l'eau à l'ancienne fontaine. Sa température est, à la source, de 37° R. et à l'endroit où on prend l'eau 35° . 4. La *source du bain de Rosen*, sort de crevasses de rocher dans la cour du bain de Rosen et a la température de 37° . Au même local jaillissent quelques sources moins abondantes, dont on recueille l'eau dans des citernes, pour en pourvoir le bain des pauvres.

Les maisons de bain des sources inférieures sont: 1. Le *bain de Rosen*, qui tient son nom du premier propriétaire de ce bain, rue Comphausbad, à côté du bain de Cornelius; il a été reconstruit à neuf. Il possède une source particulière, une fontaine pour y boire, un bain à gaz, 2 baignoires de vase (*Schlammbæder*), 2 baignoires pour s'y laver (*Abspülbæder*), plusieurs douches, un grand bassin pour s'y rafraîchir, 2 salons, 23 chambres pour les hôtes, avec les chambres nécessaires pour les domestiques, des remises et des écuries. 2. Le *bain de Cornelius*, vis-à-vis de la nouvelle redoute, avec une source particulière; il a 9 baignoires arrangés pour la douche et 25 chambres. 3. Le *bain Charles* avec 7 baignoires, appropriés aux douches, dont le plus élégant est celui de marbre; il contient 21 appartements. 4. Le *bain des pauvres*, dit Compesbad; il contient plusieurs baignoires pour y prendre la douche. Il faut remarquer que les baignoires inférieures ne possèdent pas

la chaleur nécessaire pour les bains de vapeurs; ceux-ci ne se trouvent que dans les bains supérieurs.

La fontaine qui fournit l'eau à boire (*Trinkbrunnen*) est alimentée pendant la saison au moyen d'une pompe qui joue de 6 à 7 heures. Aujourd'hui on boit le plus souvent l'eau de la source impériale qu'on puise dans la fontaine neuve (v. plus haut) et qui coule pendant toute la journée. La profondeur d'un bain est de 4 à 5 pieds. Tout est en pierre, à la romaine, revêtu de maçonnerie. La plupart des cabinets de bain sont voûtés, suffisamment éclairés et ayant une ouverture pour le passage des vapeurs. Ordinairement un petit cabinet avec un lit et une cheminée y est joint.

Aix-la-Chapelle possède en outre plusieurs sources froides ferrugineuses, parmi lesquelles nous remarquons: 1. La source dite de Spaa, rue Driesch, découverte en 1671. On y a appliqué une pompe depuis que le petit temple dont elle était surbâtie, s'est écroulé. Quoiqu'inférieure aux sources martiales de Spaa et de Malmedy sous le rapport des parties ferrugineuses et de l'acide carbonique, elle surpasse pourtant la célèbre source de Puhon de Spaa qui contient le plus de fer de toutes, par d'autres principes salutaires et solides, et par là elle est très-propre à la boisson et au bain. 2. La source qui se trouve au jardin de M^r Leuchtenrath, rue neuve du théâtre. Le propriétaire a fait établir 10 bains et 1 douche pour les personnes qui désirent de se servir de cette eau. 3. Une source dans la cour de la maison de M^r de Furth, laquelle dépose beaucoup de fer oxidulé. 4. Celle qui jaillit dans la maison Brammerz, rue de Driesch. 5. Celle qui se trouve dans le ci-devant Lombard de la ville, rue du Pont. On rencontre des sources semblables dans les environs d'Aix-la-Chapelle, à Soerser-Hochkirchen, à Wolf, à Bever, près de l'aiguiserie hors de la porte dite Marschierthor, à Neuhaus dans la forêt, à Haaren et à Herzogenrath etc. — L'eau de ces sources, sortant du puits, a une odeur aigrelette et piquante, et un goût semblable; elle est claire et sans couleur. Exposée à l'air atmosphérique, elle se trouble peu à peu. Les vertus salutaires ressemblent assez à celles des eaux de Spaa et de Malmedy, mais elles sont un peu plus faibles. Les eaux d'Aix-la-Chapelle sont donc à recommander comme transition à celles de Spaa et de Malmedy. On se plaint que les dispositions nécessaires pour la commodité des hôtes manquent encore.

Les eaux sulfureuses d'Aix-la-Chapelle, beaucoup plus renommées, ont le goût mélangé de sel commun, d'alcali et de soufre; il est plus fort dans les sources supérieures, ainsi que l'odeur. Ayant le même poids spécifique de 1,004, elles varient dans la température entre 46 et 37° Réaumur. Récemment puisées, elles sont claires et sans couleur, mais elles se troublent à l'air, déposent peu à peu un sédiment blanc et perdent alors l'odeur et la saveur sulfureuses.

Il résulte d'un examen chimique que la source impériale contient dans 1000 parties d'eau sulfureuse:

Natron sulfurique	0,08070
Soude muriatique	2,69736
Natron acide carbonique	0,86062
— — sulfurique	0,27615
— — phosphorique	0,01855

Natron-lithion acide phosphorique . . .	0,00008
Substance animale organique . . .	0,03827
Silice	0,07026
Spath calcaire	0,06240
Acide carbonique de chaux	0,03024
— — de talc	0,01976
— — de strontian	0,00561
	4,16000

Les maladies contre lesquelles l'usage de ces eaux est surtout efficace sont: Digestion difficile, acetés, spasmes d'estomac, coliques, vers, hypocondrie et hystérie, hémorroïdes, jaunisse, hydropisies naissantes, fièvres intermittentes et opiniâtres, dysurie, restes de la dysenterie, fluxions pituitales et glaireuses, gravelles, scrophules, maux rhumatismaux et paralytiques, éruptions de peau, dartres, empoisonnemens métalliques, restes de maladies syphilitiques et autres semblables. Ceux qui ont des dispositions pour des congestions, le vertige etc. doivent s'abstenir de l'usage des sources thermales; ils ne s'en serviront que sous certaines modifications. En général ceux qui font usage des eaux soit pour baigner, soit pour boire feront bien de consulter le médecin sur le régime à observer. On trouve de plus amples renseignements dans le manuel susallégué sur Aix-la-Chapelle.

Comme on a constaté l'utilité des eaux thermales prises tant extérieurement qu'intérieurement à l'égard des animaux domestiques, tels que chevaux, vaches, moutons etc. surtout quand ils sont affectés d'enflures provenant d'humeurs malignes, il serait à désirer qu'on établit un bassin pour les bestiaux malades; on pourrait se servir à cet effet des eaux qui s'écoulent de la fontaine de Borcette. Autrefois on a exporté beaucoup de sel thermal et d'eau minérale; cette exportation a cessé dans les derniers tems.

On a imaginé différentes hypothèses sur la cause de la chaleur et l'origine présumable des sources thermales et ferrugineuses d'Aix-la-Chapelle et de Borcette. De l'avis du docteur Monheim la cause primitive et la plus éloignée de la chaleur serait la température de la terre qui s'accroît en raison de la profondeur, ainsi que cela est prouvé aujourd'hui; la cause la plus proche et immédiate paraît être un volcan, qui n'a pas encore fait d'éruption comme ceux de l'Eifel et de la contrée de Bonn, qui se sont éteints rapidement, tandis que dans les environs d'Aix-la-Chapelle et de Borcette le feu est encore enfermé dans les entrailles de la terre et continue de brûler lentement. Les fréquents tremblemens de terre qui anciennement ont affligé cette contrée, viennent à l'appui de cette opinion. Ce phénomène redoutable s'est montré en 813, 823, 829, 1640, 1692, surtout le 26. Décembre 1755, où les secousses se sont répétées trois fois dans la nuit suivante et ont continué pendant près de 2 mois jusqu'à ce que le 18. Février 1756 une nouvelle secousse effraya les habitans; elle renversa des cheminées et des murs et fendit des maisons etc. Ces tremblemens de terre se répétèrent en 1757, 1758, 1759, 1771 moins fortement, 1773, et en dernier lieu le 23. Févr. et le 3. Déc. 1828, où la secousse

été accompagnée d'un bruit effroyable et rompaît les murs et les cheminées.

Les divertissements des personnes qui fréquentent ces bains ressemblent à ceux, dont on jouit dans d'autres bains. Aix-la-Chapelle possède actuellement une troupe stable d'acteurs. On fréquente les bals, les concerts, les salons de jeu. La redoute neuve fournit le local à ces amusements, v. plus haut. Les environs d'Aix-la-Chapelle offrent plusieurs belles promenades. Les vieux fossés de la ville ont été comblés et plantés en arbres et buissons sous lesquels on se promène. L'écoulement des eaux chaudes donne de la vigueur à la végétation. Au bout de la rue neuve du théâtre il y a un jardin nouvellement établi pour le divertissement des hôtes des bains. On fréquente aussi après midi le jardin, appelé Ketschenbourg, situé hors de la porte de St Adalbert, plus le jardin de Robens hors de la porte de Cologne, où l'on prend ordinairement le café. Dans le premier il y a aussi un salon de jeu. Les joueurs rusés tendent leurs filets partout, et rarement en vain. A quelque distance de ces jardins, il y a encore deux lieux consacrés au plaisir: L'hôtel de Kirberich et la Bewer, où l'on trouve, à certains jours, de nombreuses sociétés. Le chemin qui y mène est fort agréable. Tout près, dans le bois de Borcette, pas loin de Drimborn (Trinkborn ?), où jaillit une source minérale sur le Haidbend, est un bel établissement anglais. Il appartient à M^r van Aussem de Drimborn, qui a réuni ici une collection intéressante d'objets naturels et différentes curiosités qu'il montre avec complaisance.

Des jardins et des promenades agréables environnent la ville depuis la porte de St Adalbert jusqu'à la porte de Cologne, de là jusqu'à la porte dite Sandkuhl, et ensuite à la porte du Pont, où l'on trouve une promenade charmante qu'on parcourt chaque fois avec un nouveau plaisir. On l'appelle *Lousberg* (Mont-Louis); c'est une hauteur située tout près de la ville, au milieu du bassin dans lequel Aix-la-Chapelle est situé. Nous avons déjà parlé de ce charmant point de vue. — Depuis quelque tems on a entrepris l'ouvrage pénible et dispendieux de planter des buissons sur toute la montagne et de la convertir en jardin anglais. La situation et le sol opposent de grandes difficultés qui cependant ne sont pas insurmontables. * Les autres

* Sur le côté tourné vers la ville on a bâti, depuis quelque tems, une salle de danse élégante, d'une forme ronde, avec un belvédère, où l'on jouit d'une vue charmante. En 1804 les ingénieurs géographes français choisirent le sommet de cette hauteur pour y fixer un point trigonométrique. Ce point est marqué par une belle pyramide de pierre de taille, qui sert de signal.

belles promenades et points de vue surprenants sont: Tivoli, Frankenberg, Schœnforst, près duquel est le jardin magnifique de M^r Kelleter, le bois des Paulins, le jardin de M^r Kuetgens près de la Wolfsfurth, et celui du chanoine de Fisenne à Kaisersruhe, les superbes campagnes Kalkofen, où Marlborough avait séjourné quelque tems, Rhode, Schœnau, Sørserhochkirchen etc.

Parmi les collections scientifiques et d'objets d'art nous remarquons: 1. Le cabinet de tableaux de *Bettendorf*, contenant environ 370 pièces, parmi lesquelles il y a des ouvrages des frères van Eyk, de Durer, de Hemmelink, de H. van der Goes, de B. van Orley, de Roger van der Weyden etc. Même le Titien, Corrège et Rubens y trouvent une place. Les tableaux sont exposés en deux sections. Ceux de l'ancienne école allemande et de l'école flamande des 14^e, 15^e et 16^e siècles, au nombre de 120, sont suspendus séparément. Pendant le congrès d'Aix-la-Chapelle la collection devait être vendue à l'un des monarques pour 100,000 écus; mais l'affaire ne réussit pas et à cette occasion on excitait des doutes sur le véritable auteur de plusieurs pièces. Le propriétaire de cette collection étant décédé depuis, on peut acheter les tableaux soit en bloc soit en détail. On trouve une semblable collection chez la famille *Schweling* qui est prête à la vendre aux mêmes conditions. 2. La belle et riche collection de minéraux du docteur *Loisenne*. 3. La collection d'anciennes monnaies, de vitraux et d'autres antiquités du chanoine Schumacher.

Librairies: Du Mont-Schauberg, Kohnen, Laruelle et Destez, Mayer. Les deux dernières tiennent aussi des cabinets de lecture.

Nous faisons encore une mention particulière de *Borcette* (*Burdscheit*, *Bordscheid*, *Porcetum*, *Borcette*). Ce bourg est situé hors de la porte d'Aix-la-Chapelle, dite Marschierthor, à 500 pas de la ville sur la pente d'une colline escarpée, de sorte que la rue principale descend assez rapidement du haut de la colline dans la vallée. Cette vallée est bornée de l'autre côté par une colline beaucoup plus basse, sur laquelle se trouvent 2 églises et un petit nombre de maisons, et s'étend de l'occident vers l'orient. Dans cette vallée sont les sources chaudes de Borcette. Le plus grand nombre, savoir les *sources supérieures*, se trouvent dans l'enceinte de l'endroit même soit dans les édifices destinés aux bains, soit dans les rues; les *sources inférieures*, qui sont en petit nombre, sont hors du bourg, dans la partie basse de la vallée en plein air.

Cette vallée qui nourrit maintenant 5000 individus, a été, suivant la tradition, jusqu'au 10^e siècle un désert, habité par des sangliers, dont elle tient le nom de Porcetum. St Grégoir, fils de l'empereur grec Nicephore Phocas, et frère de Théophanie, épouse de

L'empereur Otton II, y bâtit un couvent de Bénédictins, qui en 1220 fut converti en une fondation pour des dames nobles. Dans la proximité, et sous la protection du couvent, il se forma insensiblement un village, qui après 1220 devint un bourg, qui appartenait à la fondation dont l'abbesse était immédiate. En 1300 Borcette avait déjà un corps nombreux de fabricants de drap, et aujourd'hui il s'est tellement accru par l'industrie et le commerce, qu'il compte 4987 habitants dont 687 sont évangéliques. Le nombre des maisons est de 500. Les plus beaux bâtiments sont la maison commune, le casino, les deux églises catholiques et l'église évangélique.

Il y a dans ce bourg des fabriques importantes de drap, de casimir, d'aiguilles à coudre, fondées pour la plupart par des protestants qu'on avait persécutés à Aix-la-Chapelle. L'abondance des sources chaudes qui renferment beaucoup d'alcali rendent ce lieu très-propre pour la fabrication du lainage; car cette eau facilite le lavage et la teinture de la laine. — Nous avons déjà parlé plus haut p. 353 de la prospérité de ces fabriques.

Les sources supérieures, qui jaillissent dans le bourg même, se distinguent des inférieures, ainsi que de celles d'Aix-la-Chapelle, en ce qu'elles ne sont pas sulfureuses, ni ne contiennent du gaz hépatique et ne déposent pas du soufre sur la surface de l'eau. Elles prennent leur origine au pied de la grande colline, en partie aussi près de la petite colline opposée, en si grand nombre, que presque chaque maison de bain a sa source particulière. L'eau de toutes ces sources chaudes a presque le même degré de chaleur et les mêmes parties constitutives. Elle est abondamment imprégnée de gaz acide carbonique.

Les principales sources inférieures et sulfureuses sont: 1. La source dont on boit l'eau, avec $46\frac{1}{2}$ degré de Réaumur. L'eau en est conduite par un tuyau jusqu'à la promenade, dans un petit réservoir de pierre, dans lequel on le puise. 2. La fontaine, nommée *Pockenbrunnchen* ou *Pockenpützchen*, ayant une température de 35° , particulièrement efficace contre les vieilles éruptions de peau; elle est située à 10 minutes, Est, de Borcette près du grand étang chaud. 3. Une source sulfureuse dans l'intérieur du bain de Rosen, ayant une température de 46° , dont on se sert pour les bains, et dans le même local une autre, qui est destinée à la boisson. De semblables sources se trouvent à l'Est de la fontaine à boire, au bout du jardin anglais, et d'autres près du *Pockenbrunnchen*; deux autres sur le pré appartenant aux héritiers Lammerz, et une autre sur une prairie de M^r Pierre de Fisenne. Les sources supérieures, non sulfureuses sont: 1. Le *Kochbrunnen*, ou l'étang chaud (*warme Pfütze*) dans Borcette même, près du bain de l'écrevisse, ayant une température de 48° . Il se distingue par la grande quantité de bulles de gaz, qui montent continuellement du fond de la source. Cette source revêtue d'un mur fournit l'eau au bain de l'écrevisse et au bain neuf ou bain de Driesch, et sert aussi à boire. 2. Une source au bain de l'écrevisse, ayant une température de 54° . 3. Une source au Muhlen-

hend, qui fournit l'eau au bain de l'épée et à celui dit Goldmühle (moulin d'or), plus à celui du prince de Liège et enfin au bain de l'empereur (impérial). Après avoir été conduite jusques vis-à-vis du bain de l'épée, elle est partagée en 4 bras. Ici elle a 62 degrés et dans les bains susnommés elle a quelques degrés de moins. 4. Une autre source au Mühlenhend, ayant 53° de chaleur, et qui est conduite jusqu'au Schlangenbad. 5. Une troisième, au même canton, avec 45° de chaleur; elle pourvoit d'eau le bain de St Jean, moyennant un tuyau. 6. Une quatrième, au même endroit, laquelle ainsi que 7° celle, près de l'église de St Michel, n'est employée qu'à la lessive; enfin la 8° est dans le jardin du bain de l'écrevisse; elle a 54° de chaleur et fournit l'eau au bain de Rosen. — Une source martiale a été découverte au printemps 1830. — En général les sources de Borcette ont les mêmes parties constitutives et les mêmes vertus que celles d'Aix-la-Chapelle, de sorte qu'il est superflu de répéter ce que nous avons dit au sujet de ces dernières.

Les collines où ces sources prennent leur origine sont tout à fait rocailleux et seulement couvertes d'une couche mince de terroir. Presque toutes ces sources passent au-dessous de couches de schiste. Partout dans la vallée de Borcette le sol est ondulé et inégal, comme s'il était soulevé par un feu souterrain; on trouve par-ci par-là des traces d'éruptions volcaniques. Les sources supérieures fournissent l'eau chaude en si grande quantité, que, réunies, elles forment une rivière considérable, nommée le *ruisseau chaud*. Tout près de ce ruisseau coule un ruisseau froid, qui n'en est séparé que par un chemin pour les piétons, appelé *Wärmscheide*. A une demi-lieue au-dessous de Borcette, ils se réunissent en un étang dont l'eau est tiède et qu'on appelle l'*étang chaud*. Ils mettent en mouvement un moulin dit *Scheuermühle* destiné à aiguiser les aiguilles. Les sources inférieures de Borcette se jettent aussi en partie dans le ruisseau chaud, en partie dans l'étang chaud. Même dans le ruisseau froid jaillissent en quelques endroits des sources chaudes. Par le confluent de toutes ces eaux, et encore de quelques ruisseaux froids, se forme la *Worm* qui sort d'Aix-la-Chapelle près de la porte de St. Adalbert et va se réunir à la Roer.

L'étang chaud est remarquable sous divers rapports. Il a environ cent pas en longueur, ne gèle jamais, et dans ses eaux salées vit un grand nombre de poissons, des carpes, des brochets, des tanches etc. qui même s'y multiplient davantage et deviennent plus grands et plus gras que dans d'autres viviers. Seulement leur chair a un goût désagréable, et pour le faire passer, il faut les transférer, avant de les manger, pendant quelques semaines dans un réservoir rempli d'eau douce et froide. — Immédiatement après le lever et avant le coucher du soleil s'étendent sur l'étang et le ruisseau chauds des vapeurs épaisses, dans lesquelles les rayons du soleil réfléchis forment quantité de petits arcs en ciel.

Le nombre des maisons de bain, qui profitent de ces sources s'élève à neuf: 1) Le *bain de Rosen* avec 50 chambres d'habitation, une douche ascendante, un bain de vapeurs, 2) bains de gaz et 11 bains arrangés pour donner la douche, parmi lesquels se trouve le bain de marbre. Dans l'excellente auberge de M^r Stephani, réunie à ces

bains, on trouve une bonne table et une nombreuse société pendant la saison des cures. Dans l'intérieur de la maison de bain sont les deux sources sulfureuses susmentionnées. 2) Le *bain de l'écrevisse* avec 10 chambres, 2 bains de vapeurs, 8 bains ordinaires avec douches. 3) Le *bain de l'épée* avec 15 chambres, 2 bains de vapeurs, 1 douche ascendante et 12 bains ordinaires. 4) Le *bain au montin d'or* (Goldmühle) avec 15 chambres, 1 bain de vapeurs et 7 bains. 5) La maison de bain *au prince de Liège* avec 12 chambres, 1 bain de vapeurs, 2 grands et 3 petits bains ordinaires. 6) Le *bain impérial* avec 5 chambres, un bain de vapeurs et 5 bains ordinaires. 7) Le *Schlangenbad* avec 8 chambres, 1 bain de vapeurs, 7 bains propres à y prendre la douche. 8) Le *bain de St. Jean* avec 8 chambres, un bain de vapeurs et 5 autres bains. 9) Le *bain neuf* ou *bain de Driesch* avec 14 chambres, 1 bain de vapeurs, 1 grand bain commun et 6 bains ordinaires arrangés pour la douche. L'organisation des bains de douche et de vapeurs est la même à Borcette qu'à Aix-la-Chapelle, et ce n'est que la proximité de cette ville qui fait que les sources de Borcette sont moins fréquentées quoique le séjour dans ce bourg soit moins coûteux qu'à Aix-la-Chapelle et qu'on ait la facilité de se rendre dans cette dernière ville, aussitôt qu'on en a l'envie.

Borcette offre d'agréables promenades et ses environs sont attrayants. Les plus beaux points sont la campagne, dite *Haidchen*, dans un site romantique avec un ermitage; le *Linzenhäuschen* du cimetière forestier de la ville avec une chapelle, les campagnes magnifiques *Eich* et *Bodenhof* etc. — Il a aussi à Borcette une société d'arbalétriers, qui de tems en tems tirent aux oiseaux avec l'arc et l'arbalète, et compte plusieurs tireurs très-habiles dans leur sein.

Le voyageur est sans doute bien aise de connaître les principales époques de l'histoire d'Aix-la-Chapelle. La ville est très-ancienne; déjà Ptolémée en fait mention sous le nom de *Veterra*. Les Romains l'appellèrent *Aquisgranum*, les Hollandais *Aacken*, les Allemands *Aachen* et autrefois *Aach*. Quelque fabuleuse que soient les traditions concernant un certain Romain, nommé *Granus*, qui le premier doit avoir découvert les sources chaudes d'Aix-la-Chapelle et qui doit s'être établi dans ce lieu, il est pourtant certain que les Romains ont connu le pays entre le Rhin et la Meuse déjà du tems de César et de Drusus. On en trouve à tout moment les preuves. Très-souvent on a découvert des monnaies romaines quand on nettoyait ou réparait la fontaine impériale. Près du village de Gressenich à 3 lieues d'Aix-la-Chapelle, il existait un établissement romain (v. p. 349), aussi a-t-on remarqué les vestiges d'une route très-ancienne qui conduisait à Aix-la-Chapelle. Bonn, Juliers, Duren, Cologne et autres endroits voisins doivent sans contredit leur origine aux Romains; par conséquent la contrée d'Aix-la-Chapelle ne pouvait pas leur rester inconnue. Les pierres monumentales et sépulcrales avec leurs inscriptions souvent

détaillées, trouvées de tems à autre à Aix-la-Chapelle même, mettent la chose hors de doute, et on regrette seulement, qu'autrefois on ait employé si peu de soin pour la conservation de restes si précieux de l'antiquité, de sorte qu'une grande quantité en a disparu. Outre plusieurs monnaies romaines, qu'on a trouvées à Aix-la-Chapelle, on a découvert en 1756, là où est actuellement la chapelle hongroise, un bain romain complet; mais on l'a comblé. Dans les tems les plus récents on rencontra, près des sources sulfureuses, des traces de bains romains, qui prouvent suffisamment que les Romains ont déjà connus ces sources et qu'ils en ont profité pendant leur long séjour dans ces régions. — Une autre opinion, d'après laquelle Charlemagne doit avoir découvert les sources chaudes d'Aix-la-Chapelle et fondé cette ville, est entièrement fautive. Car déjà en 653 Aix-la-Chapelle a été la résidence des rois des Francs et Pepin III s'est rendu en cette ville. Vraisemblablement Charlemagne y naquit en 742, et 814 il y mourut. Delà sa prédilection pour cet endroit qui sans doute lui devait plusieurs embellissemens. Il le déclara aussi pour la seconde ville de son immense empire. Car telle est l'inscription qu'il fit placer au-dessus du portail de son palais:

Hic sedes regni trans Alpes habeatur, caput omnium provinciarum et civitatum Gallie.

En 882 les Normans ravagèrent la ville. Henri I la rétablit; Otton III la prit sous sa protection particulière. Elle obtint des empereurs un grand nombre de privilèges. L'air d'Aix-la-Chapelle donna la liberté, même aux proscrits mis au ban de l'empire. Ni la ville ni son territoire (appelé l'empire [Reich] d'Aaken) ne pouvaient être donnés en fief, ni vendus ni engagés, et aucune contribution publique ne pouvait lui être imposée contre son gré. Toute la bourgeoisie était affranchie dans tout l'empire de corvées, du service militaire, d'arrestations, de saisies, de péages et autres impositions à payer par les marchands voyageurs; la ville avait le droit des austrègues; elle pouvait mettre au ban de l'empire ceux qui troublaient la paix publique, de sorte que sa décision était exécutable dans tout l'empire; elle possédait des foires, le droit d'étape à l'égard du commerce du lainage, le droit de battre monnaie etc.; elle conservait des joyaux précieux de l'empire et le couronnement des empereurs se faisait dans ses murs.

Après que les empereurs carlovingiens, saxons, ceux des maisons de Franconie, de Souabe, de Habsbourg, de Luxembourg s'étaient fait couronner presque tous à Aix-la-Chapelle, Charles IV ordonna dans la bulle d'or, par une loi expresse, que cette ville devait être le lieu du couronnement. Depuis Louis I, fils de Charlemagne, jusqu'à

Ferdinand I, en 1558, trente-six rois et 10 reines ont été couronnés à Aix-la-Chapelle; et 17 diètes de 953 — 1380, et 10 synodes de 799 à 1022 y ont été tenus. Plus tard le droit de couronnement fut confirmé à la ville lors de chaque couronnement et on lui paya chaque fois la somme de 3500 florins, à titre d'indemnité pour le cheval, duquel l'empereur était obligé de descendre à son entrée dans la ville pour l'abandonner au consigne; pour un second cheval qui appartenait au prévôt, quand l'empereur était arrivé à la cathédrale; plus pour trois chariots chargés de vin etc. Aix-la-Chapelle peut être regardée comme la plus ancienne résidence de la monarchie des Francs, parceque long-tems après les Carlovingiens, il demeura le siège principal des comtes palatins de la Basse-Lorraine. Aussi les empereurs saliques ont souvent séjourné à Aix-la-Chapelle. C'est dans cette ville que Bernard de Clairveaux prêcha une croisade; quelque impression que fissent ses exhortations sur le peuple, il ne put s'empêcher d'être scandalisé du luxe des habitants riches. Sous l'empereur Frédéric I de Hohenstaufen fut tenue à Aix-la-Chapelle une grande diète solennelle, mais sous Frédéric II un incendie détruisit le palais impérial et la plus grande partie de la ville, en 1224; mais en 1236 elle fut déjà reconstruite; un nouvel incendie fit encore des ravages peu de tems après. Puisqu'Aix-la-Chapelle était resté fidèle à l'empereur frappé d'excommunication, ses habitants eurent à soutenir, en 1248, un siège de plusieurs mois de la part du comte Guillaume d'Hollande, qui après la prise de la ville s'y fit couronner. En 1273 Rodolphe d'Habsbourg y fut couronné sous les acclamations d'un peuple innombrable. Aix-la-Chapelle fut aussi impliqué dans les guerres subséquentes au sujet de Juliers et de Limbourg; il avait en même tems à soutenir des combats continuels avec les chevaliers avides de sang et de pillage, qui l'entouraient. Charles IV fit beaucoup pour cette ville; il confirma en 1356 le tribunal des échevins et lui accorda divers privilèges. L'année suivante il vint lui-même à Aix-la-Chapelle, le fit fortifier et lui accorda de nouveaux privilèges, il rétablit aussi la foire, accordée par Frédéric I, et qui à cause du brigandage général, était tombée en décadence; il promit à tous les marchands une entière sûreté. Les routes cessèrent d'être infestées par des brigands et le commerce reprit sa prospérité. Mais déjà en 1428 éclata une dangereuse rébellion de la bourgeoisie contre le magistrat et un siècle plus tard Aix-la-Chapelle fut entraîné dans les dissensions religieuses, occasionnées par la réformation. Les catholiques et les protestants se combattaient dans le sein du sénat et dans la ville jusqu'à ce qu'en 1598, par une proscription formelle du protestantisme, l'ancien gou-

vernement catholique fut rétabli. Mais par là les querelles entre les deux partis n'étaient pas terminées; elles se renouvelèrent sous l'empereur Mathieu (qui à cause de ces disputes religieuses se fit couronner à Francfort, et non pas à Aix-la-Chapelle), jusqu'à ce que le général espagnol Spinola s'avança vers la ville à la tête d'une armée de 16,000 hommes, en 1614, s'en empara et chassa tous les protestants. Aussi plus tard les sollicitations des états généraux d'Hollande en faveur des protestants d'Aix-la-Chapelle n'eurent pas de succès. A cause de l'usure les juifs furent généralement persécutés et chassés par le duc de Juliers. On érigea un mont de piété ou lombard, en 1629. La proscription des protestants causa à la ville des pertes énormes; les plus riches émigrèrent en Hollande, et l'industrie et la prospérité du commerce les y accompagnèrent. Les évènements variés de la guerre de 30 ans exercèrent également une influence désastreuse. Mais en 1656 Aix-la-Chapelle éprouva un sort encore plus dur; toute la ville devint la proie des flammes. Suivant un rapport du magistrat 4600 bâtiments furent consumés par le feu. Cependant dans l'espace de 6 ans 1600 habitations se sont relevées des cendres. Le nouveau Mérian p. 307 et 308 donne la vue d'Aix-la-Chapelle avant ce triste évènement et une autre de l'hôtel de ville dans le même tems. Des dissensions intérieures continuelles contribuèrent aussi à la décadence de cette ancienne et brillante ville impériale. Consultez sur ces différents faits historiques mon ouvrage: Histoire et description d'Aix-la-Chapelle, de Borcette, de Spaa et de leurs environs, avec une instruction sur l'usage de ces sources minérales par le D^r Hœpfner, avec une planche et une carte. Heidelb. chez J. Engelmann. — Dans les tems modernes nous remarquons les différents traités qui ont été conclus dans cette ville. Le 2. Mai 1668, par un congrès fut conclu un traité de paix entre la France et l'Espagne, et le 18. Oct. 1748 un autre traité fut conclu entre la France, l'Angleterre et les provinces unies des Pays-bas. En automne 1818 s'assembla dans cette ville le célèbre congrès des monarques qui prononça sur l'évacuation de la France par les troupes étrangères. La ville fit alors de grands préparatifs, de sorte qu'il y avait assez de logements pour les monarques de l'Europe et leur nombreuse suite; il restait même quelques logements disponibles; mais un faux bruit sur la cherté des vivres empêcha beaucoup de personnes d'aller à Aix-la-Chapelle à cette époque. — Cette ville qui, lors de l'occupation française en 1794, avait perdu tous ses privilèges et son influence politique, obtint en dédommagement une préfecture, un tribunal de première instance et un siège épiscopal. En 1815 elle fut réunie à la Prusse, et en 1825 elle perdit son évêque, parceque l'archevêché de

Cologne fut rétabli. Le gouvernement prussien lui rendit la propriété des sources sulfureuses et des bains que Napoléon lui avait ravie; elle est actuellement le siège de plusieurs autorités (v. plus haut). Le commerce et l'industrie fleurissent; le nombre des habitants s'est augmenté de 7 à 8000 ames; une quantité de bâtiments neufs s'élèvent, et on a des espérances fondées que la ville jouira sous peu d'une plus grande prospérité et se rapprochera de son ancienne splendeur.

Pour aller d'Aix-la-Chapelle à Spa, on prend la route de Liège jusqu'à *Batis*, à 5 lieues d'Aix-la-Chapelle. Quand à travers un pénible chemin de sable et une gorge profonde, on a atteint la hauteur de la montagne, qui sépare l'ancien territoire d'Aix-la-Chapelle du pays de Limbourg, on parvient dans une contrée charmante, qui se présente aux regards comme un jardin et plus on y avance, plus la vue repose avec plaisir sur les prés et paturages, qui couvrent les collines douces et ondulées. Partout la campagne est parsemée de cabanes isolées ou tout au plus de groupes de trois à quatre maisons, batis soit en briques soit en galandage, dont les habitants se nourrissent de l'éducation de bestiaux et de la filature de laine. On aperçoit plusieurs maisons de campagne, parmi lesquelles il y en a quelques unes qui sont agréablement situées sous des ormeaux, des frênes et des peupliers élevés; et, à une grande distance, on voit les collines ondulées couvertes de troupeaux.

De *Batis* la chaussée se dirige à gauche du côté de *Verviers* qui est situé dans la vallée. Cette ville qui compte 11,000 habitants, est connue par ses excellentes manufactures de drap.

Spa est situé à sept milles d'Aix-la-Chapelle et à six milles un quart de Liège, dans une vallée fertile et riante, bornée d'un côté par les Ardennes, de l'autre par d'épaisses forêts et des bruyères. Cet endroit est élevé de mille pieds au-dessus du niveau de la mer, les montagnes au Sud le sont de 1200 pieds de plus. *Spa* tel qu'il est aujourd'hui s'est formé par des constructions successivement établies autour de la source dite de *Pouhon*, après que ses qualités supérieures aux autres sources des environs eurent été reconnues; par suite, le bourg originaire tomba en décadence et fut abandonné.*

Spa moderne avec cette source au centre, se compose de quatre rues principales et de quelques petites rues y aboutissantes. Malgré le peu d'étendue on trouve néanmoins beaucoup de bâtiments à la fois beaux et spacieux, tels que la redoute, le *Vauxhall* et la maison *Levoz*.

* De plus amples détails sur cet endroit sont donnés dans l'ouvrage sur *Aix-la-Chapelle* cité plus haut et auquel nous sommes obligés de renvoyer quelquefois.

Pendant la saison des cures, les maisons forment autant d'hôtels; l'étranger y trouve constamment un bon accueil, toutes ses aisances et des récréations de tout genre. Les habitants, au nombre de 3700 environ, tirent leurs moyens d'existence des étrangers qui, pendant l'été, affluent de toute part et peuplent toutes les maisons. Celui qui arrive à Spaa, avec des domestiques et des bagages, est reçu splendidement à son entrée. Tout le monde sort pour le voir passer; à peine est-il descendu de voiture que des ouvriers de toute espèce se pressent autour de lui, pour lui offrir leurs services.

Il y a à Spaa 12 à 15 grands hôtels, où l'on fait des repas. L'hôtel de York et l'hôtel de Flandre sont les plus remarquables. Dans ce dernier on trouve encore l'ancien usage de remettre entre les mains d'un intendant de charité, et ce en présence des hôtes, les mets restans sur la table, après les repas, même ceux non entamés. Cette belle et pieuse habitude date de fort loin. Les autres hôtels sont en grande partie à quelque distance de Spaa, ainsi que les bains et les sources d'eaux minérales.

On connaît aujourd'hui 16 sources ferrugineuses à Spaa; on ne peut douter qu'à force de recherches on n'en trouve encore d'avantage. Les principales sont celles de *Pouhon*, de *Géronstère*, de *Sauvinière*, de *Groesbeck*, du *Tonnelet I* et *II*, et de *Watros*. Elles communiquent entr'elles au moyen de plantations d'arbres, qui forment un seul tout avec les divers groupes de bâtimens, qui s'y trouvent.

La source de *Pouhon* est la plus riche en substances minérales; son eau seule est exportée, même jusque dans les pays tropiques; c'est la source par excellence et rarement son emploi est resté sans effet salutaire. On emplit journellement 800 à 1000 bouteilles de cette eau, qui offre en outre une grande ressource de commerce à cet endroit. Les principaux envois se font en Angleterre et de là aux Indes orientales et occidentales.

Cette source prend sa naissance dans la ville; elle est couverte par une voûte, joignant une galerie également couverte; cette galerie sert de point de réunion aux personnes qui prennent les eaux. Dans la proximité se trouve un autre bâtiment, renfermant une salle où l'on se rassemble dans les tems de pluie. L'inscription latine que l'on y voit, fait connaître que ce bâtiment fut élevé en 1717 par Pierre le grand pour témoigner sa reconnaissance aux habitants de l'endroit. Le nom de *Pouhon* provient du mot *pouher* qui en patois de Liège signifie: *puiser*. *

La température de cette eau est à 8° Réaumur. On y trouve dans 1000 grammes : en parties volatiles 46,42 pouces cubes de gaz acide carbonique et en parties solides :

Natron acide carbonique	0,11791
Soude muriatique	0,02659

* Dans la langue wallonne *Pouhon* signifie en général, *eau acidulée*; c'est pourquoi les sources ferrugineuses de Malmedy portent le même nom.

Oxide de fer acide carbonique . . .	0,11400
Acide carbonique de chaux . . .	0,10000
— — de talc . . .	0,04100
— — d'argile . . .	0,00410
Silice	0,03662
	0,44022

La seconde source de *Géronstère* est à une demi-lieue de la ville, dans un bois agréable. Elle sort d'un rocher, d'où elle est reçue dans un bassin en marbre, recouvert d'un dôme. De belles allées d'arbres et des promenades disposées avec goût ajoutent au charme de cet endroit. Les principes constituans de cette eau, qui après celle de Pouhon est la plus renommée, sont les mêmes que ceux de la source précédente, à l'exception de quelques légères traces de natron sulfaté que l'on y trouve en plus. La température en est de 7° Réaumur. — Pierre le grand, en 1717, prit cette eau avec succès; son médecin Areskin, écossais, délivra un certificat à ce sujet. Cette pièce est soigneusement conservée à Spaa.

La *Sauvinière*, à une demi-lieue de Spaa, prend sa naissance sur le même côté que la *Géronstère*, dont elle est éloignée d'une lieue. Cette source est au milieu d'une bruyère, entourée d'arbres. Le bassin taillé dans le roc a 3 pieds de diamètre sur 14 pouces de profondeur; il est couvert d'un toit et communique à une salle au moyen d'une galerie. Tout proche est la source de *Groesbeck*; au-dessus du bassin également taillé dans le roc se trouve une inscription latine que fit mettre en 1651 le baron de Groesbeck en mémoire de sa guérison d'une maladie néphrétique. Cette inscription a été renouvelée en 1776 par le marquis de la Croix, dont l'épouse appartient à la famille de Groesbeck. Cette source ne diffère guères des autres sources, tant pour sa température, que pour ses principes constituans. Les deux sources du *Tonnelet* prennent leur naissance à une demi-lieue de la Sauvinière et vers le Nord-est de cette source. Leurs eaux ont les mêmes bases que les précédentes, elles ne diffèrent que dans la proportion de leur mélange. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que sous le vent du Nord, ces deux sources abondent davantage en gaz acide carbonique; elles sont couvertes chacune par une toiture, l'une d'elles est en outre ornée d'un dessus en forme de dôme. Elles tiennent leur nom de l'ancienne disposition de leurs bassins qui consistaient en un tonnelet pour chacune. — A égale distance de la Sauvinière, entre celle-ci et les sources du Tonnelet, est la source dite *Watroz*; elle se trouve dans une prairie marécageuse et jaillit d'un puits ouvert et délabré. On ne se sert plus autant qu'autrefois de son eau. *

Les sources de Spaa furent déjà connues des Romains. Elles renferment, ainsi qu'il est dit plus haut, beaucoup de gaz acide carbo-

* Nous rappelons ici la source de *Blanchimont*, qui, quoique ne faisant pas partie des sources de Spaa, ne jouit pas moins d'une certaine réputation dans les environs. Cette source ferrugineuse, si elle était entretenue convenablement, pourrait être des plus salutaires; elle est située près de l'endroit dit *das rothe Wasser*, au pied du mont Ocher, remarquable par la couche d'oxide de fer qui le recouvre, et à un quart de lieue de la frontière de Prusse. Cette source est fréquentée par les habitans de Stavelot.

nique, des sels solubles et une grande quantité de parties calyées. De-là leurs eaux offrent un remède excellent aux maladies qui tiennent à des faiblesses atoniques et spasmodiques, aux cachexies, aux dyscrasies, aux hémorragies, à l'hypocondrie, à l'hystérie, à la faiblesse des organes digestifs, à la stérilité tant des hommes que des femmes et surtout lors de la convalescence après beaucoup de maladies.

L'une des promenades s'appelle *la prairie de quatre heures*, l'autre *la prairie de sept heures*, puisque les personnes qui prennent les eaux fréquentent la première à quatre heures, l'autre à sept heures. Ces lieux sont charmants, on y trouve de la musique aux dites heures.

On est passionné pour les jeux de hazard à Spa. Il y a trois maisons de jeu dans la ville et deux au-dehors. — Outre les eaux minérales la ville de Spa trouve une branche de commerce assez importante dans la confection de petits ouvrages en bois verni, tels que des nécessaires, des boîtes, des tabatières, des cabarets etc. On en vend considérablement, surtout dans la saison.

Le langage des habitants de Spa est un patois; l'étranger est forcé de parler la langue française pour se faire comprendre. Les monnaies en usage sont les mêmes que celles de Liège et de France. 16 sols ou battards valent un franc, 10 battards valent un schelling. On compte le mieux par francs. — La route de Liège à Luxembourg passe par Spa, sans cependant qu'il y ait un relai en ce dernier endroit. En été il part, deux fois par semaine, une diligence pour Liège. On n'y manque pas de voitures de louage.

Les environs de Spa sont d'un grand intérêt sous le rapport de la géologie, de la géognosie et de la minéralogie. La formation schisteuse est prédominante; sur les hauteurs on trouve encore des marais et de la tourbe, tandis que les côtes sont couvertes en partie de groupes de monticules, en partie d'épaisses forêts; les rochers en général sont couverts d'une couche d'oxide de fer, circonstance à laquelle les sources doivent probablement leur origine.

Deux routes principales conduisent à Spa, l'une venant d'Aix-la-Chapelle, l'autre de Liège; les deux routes se joignent à trois lieues de la ville, près du village de Theux, ayant 1100 habitants. En sortant de Theux, on voit un rocher escarpé d'un aspect imposant et dominant les environs. A sa cime se trouve le vieux château de *Franchimont*, qui est fréquemment visité par les étrangers de Spa, ainsi que la cascade de *Coo*.

Il y a une lieue et demie jusqu'à Franchimont. Le ci-devant château fort est situé sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. Il est entièrement délabré. Aussi la petite ville à son pied

n'offre plus que l'aspect d'un bourg. Au bas du château est l'entrée d'un défilé, qui par la variété de ses abords, produit un effet pittoresque et un coup d'œil ravissant. Spa et Verviers firent partie de l'ancien marquisat de Franchimont. L'empereur Louis le donna au grand chapitre de Liège, ou bien il fut fiéffé à celui-ci sous l'évêque Baudry, en 1007. Successivement il passa du pouvoir de l'évêque de Liège à la France et enfin au royaume des Pays-bas. A une demi-lieue de là, se trouve une usine dite Marteau. La cascade de *Coo* est à trois lieues de Spa, dans l'arrondissement de la ci-devant abbaye de Stavelot; les étrangers s'y rendent quelquefois par caravanes. Le chemin qui y conduit traverse une vallée romantique. La hauteur de la chute d'eau est de 60 pieds sur 12 pieds de large.

Immédiatement au-dessus de Spa, sur le sommet d'une montagne, un Anglais fit ériger un temple, d'où l'on voit d'une part la ville, de l'autre on jouit d'une vue très-étendue sur les environs. En face de ce temple et au-delà du vallon, *Coqueril*, célèbre mécanicien anglais, établit un beau jardin; il y demeure et c'est à lui que les habitants du pays doivent l'introduction des diverses machines qui s'y trouvent.

Les environs tant soit peu incultes mais non moins pittoresques de la ville de Spa, leur richesse en beaux coups d'œil et les divers établissements d'agrément qui s'y trouvent en font un séjour d'été fort agréable. C'est en Juillet et en Août que l'on y voit le plus de monde. La majeure partie des étrangers se composait autrefois d'Anglais, de Français et de Hollandais. Un voyageur observe, que l'on y distingue facilement ces trois nations par leurs habitudes. L'Anglais est silencieux et prend pour son déjeuner des anchois, de la viande salée et une bouteille de vin du Rhin ou de Champagne; le Français mange des fraises avec du lait; le Hollandais prend du thé avec du pain et du beurre.

Le même voyageur dit, que Spa, ce village de peu d'importance, rivalise avec Paris pendant l'été; il y a des théâtres, comme à Paris, mais ils sont inférieurs à ceux-ci; il y a des maisons de jeu, où l'on fait des dupes, comme à Paris. J'ai vu des fous mettre 100 louis et au-delà sur une carte. Peut-être ce village surpasse-t-il Paris sous ce rapport, car j'ai vu des gens se ruiner et qui cependant auraient pu vivre largement à Paris. La passion du jeu est tellement contagieuse ici, que même les femmes publiques suspendent leur industrie, pour perdre leur argent au pharaon, cependant avec l'arrière-pensée de le regagner chez elles. Il y a en général des chevaliers d'industrie de tout genre. — A la fin d'Août, les étrangers qui ne fréquentent les bains que pour leur plaisir, se rendent de Spa à Aix-la-Chapelle, centre de réunion des joueurs.

A 3 lieues de Spa et sur le terrain belge se trouve la petite ville de *Stavelot*, sur la rivière d'Ambleye et connue par ses fabriques de draps et de cuirs. Cette ville, avec 3000 hab., est située entre des

montagnes incultes et couvertes de bruyères. En 651, Siegbert, roi d'Austrasie, y fonda une abbaye, de laquelle dépendirent jusqu'à l'époque de la révolution, la ville et ses environs.

A 2 milles de Spaa et à $9\frac{1}{2}$ milles d'Aix-la-Chapelle se trouve *Malmédy*, dépendant de la Prusse, avec 5618 hab. et 1106 foyers. On y voit plusieurs beaux bâtiments particuliers et l'on remarque surtout la superbe église dépendant de la ci-devant abbaye princière de l'ordre bénédictin. Cette église est une des plus belles des pays du Rhin. La ville est située dans un entonnoir fermé de tous côtés par des montagnes couvertes de forêts épaisses et variées, ce qui rend le séjour des plus agréables. Malmédy est renommé par son industrie étendue, qui en mettant cette ville en rapport actif avec l'étranger, a fortement contribué à enrichir ses habitants. Outre les excellentes tanneries on y trouve encore des fabriques de colle forte et des établissements de teinture fort estimés. La savante Dame Libert y possède une riche collection de plantes sèches et de minéraux, un cabinet de médailles, d'antiques et de manuscrits. Le peuple parle la langue wallonne, les personnes de qualité se servent de la langue française et actuellement aussi de l'allemande.

Ce qui rend Malmédy surtout remarquable ce sont les sources d'eaux minérales, qui quoiqu' avantagement connues et analysées depuis deux cents ans, n'ont été que peu fréquentées faute d'établissements convenables. Les sources principales sont: 1. *Le Pouchon de Géromont*, à un quart de lieue de la ville, près du village de Géromont, contre la pente d'une rocher et non loin de la chaussée qui conduit de Malmédy à Aix-la-Chapelle. La route est charmante, elle traverse un vallon couvert de prairies et de champs cultivés, en longeant les beaux jardins de M^r Cavens. 2. *Le Pouchon des Îles*, près de Malmédy, au pied d'une chaîne de montagnes qui avance vers Stavelot; on traverse le pont dit Warche-Brücke d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée de Stavelot. 3. *Le Pouchon des Cuves*, trois sources situées à trois quarts de lieue et au Nord-est de Malmédy. Un chemin pénible, mais romantique, conduit d'abord par une vallée charmante, en longeant la Warche et passant par le village Bevercée, qui donne son nom à la belle vallée dont l'aspect laisse toujours une profonde impression. A partir du village, on commence à monter par des sentiers impraticables, semés de broussailles et de rochers, à côté de la Warche bruyante. Enfin on arrive au bord d'un torrent qui conduit à une gorge profonde de rochers qui fixe l'attention du spectateur et d'où le torrent se précipite avec fracas, d'une hauteur considérable. C'est là que ces trois sources prennent leur naissance, l'une près de l'autre. Elles ont le nom de Pouchon des Cuves à cause du renforcement qu'elles ont fouillé dans le rocher et qui forme une cuve. L'art n'a contribué en rien au charme de cet endroit, la nature a tout fait. 4. *Le Pouchon de Laveaux*, près de la ville, vers l'Ouest. Il se trouve en outre des sources d'eaux minérales, dans beaucoup de mai-

sons de la ville, ainsi qu'aux alentours et dans les villages voisins. Les qualités physiques de ces eaux sont les mêmes que celles de Spaa; l'odeur, le goût et la température n'en diffèrent que par la plus grande quantité de fer qui s'y trouve. La comparaison de ces eaux a fait voir que celles de Malmedy ne le cèdent en rien aux eaux de Spaa, qu'au contraire elles surpassent ces dernières tant sous le rapport de la quantité de gaz acide carbonique libre que sous celui de l'abondance en parties solides. On trouve ce résultat surtout dans le Pouthon de Céromont, qui sur 16 onces d'eau ferrugineuse contient 1,75 grain d'oxide de fer carbonaté. Par là, ces eaux sont plus efficaces que celles de Spaa. La géognosie des environs de Malmedy a beaucoup de ressemblance avec celle des environs de Spaa, seulement les premiers offrent une espèce de poudingue qui s'appelle la roche conglomérée de Malmedy.

Pour terminer cet article nous parlerons des sources de *Heilstein*, déjà connues des Romains, et retrouvées en 1822. Elles appartiennent à la commune de Dreibern, et sont situées dans la vallée de Heilstein, à 5 milles d'Aix-la-Chapelle et à un mille de Schleiden, sur la pente d'une montagne schisteuse. Des monnaies romaines, des vases et des inscriptions, qui s'y sont trouvées, prouvent suffisamment le séjour des Romains dans ces parages. Aussi l'aqueduc romain, allant de Trèves à Cologne et dont il est parlé ci-dessus, y passa à $1\frac{2}{3}$ mille de distance. Ces sources sont au nombre de deux, très-rapprochées l'une de l'autre et de même nature. La température en est de 7° Réaumur. Au fond des sources, il s'opère un dégagement continu de globules de gaz, qui crèvent à la surface. Elles renferment peu de parties ferrugineuses et se composent principalement de natron carbonaté, de carbonate de chaux et de gaz acide carbonique. L'eau qui vient d'en être puisée et qui est bien claire, a un goût fort agréable, qui en fait un rafraichissant en été. Plusieurs milliers de bouteilles emplies de cette eau sont envoyées au-dehors et le débit en augmente chaque année. Comme remède, cette eau fait l'effet des eaux minérales alcaliques salines et sert principalement dans les maladies pituitiques, hypocondriques, hémorroïdales, ainsi que dans celles provenant d'une digestion laborieuse et des dispositions apoplectiques.

Une diligence part tous les jours à 3 heures du soir d'Aix-la-Chapelle pour Bruxelles en passant par Mèstricht, St Tront et Louvain (17 milles), on arrive le lendemain à 8 h. du matin; la même voiture part tous les jours de Bruxelles à 7 h. du soir et arrive à Aix-la-Chapelle le lendemain à 1 h.; une place au coupé coûte 20 francs, les autres places se payent 17 fr. 90 cent., on accorde à chaque voyageur le port gratis de 30 livres de bagage. — Une autre voiture part tous les jours pour Bruxelles à 9 h. du matin, elle arrive le lendemain à 8 h. du matin en passant par Battice, Liège et Louvain (18 milles). Elle part tous les jours de Bruxelles à 7 h. du soir et arrive à Aix-la-Chapelle le lendemain à $4\frac{1}{2}$ h. du soir. Les prix des places sont de 23 fr. 80 cent. et de 21 fr. 70 cent. Une troisième diligence part tous les jours d'Aix-la-Chapelle pour Bruxelles, où elle arrive le lendemain à 7 h. du soir en passant par Verviers, Liège et Namur (24 à 25 milles), on passe la nuit à Liège. Cette voiture repart tous les jours de Bruxelles à 5 h.

du matin et arrive à Aix-la-Chapelle à 7 h. du soir. D'Aix-la-Chapelle à Liège on paye 9 francs et on accorde le port franc de 30 livres de bagage. — Une diligence part pour Cologne par Juliers deux fois par jour, à 6 h. du matin et à 2½ h. de l'après-midi (9¼ m.); ces voitures arrivent à 2 h. de l'après-midi et à 10¼ h. du soir. Elles partent de Cologne tous les jours à 7 h. du matin et à 2½ h. de l'après-midi et elles arrivent à Aix-la-Chapelle à 2 h. de l'après-midi et à 10¼ h. du soir. On paye 10 gros d'argent (1 fr. 25 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. En outre, une voiture en poste part pour Cologne les lundi, mercredi et samedi à 8 h. du soir, elle arrive les mardi, jeudi et dimanche à 6½ h. du matin; elle part de Cologne les lundi, mercredi et vendredi à 7 h. du soir et arrive à Aix-la-Chapelle les mardi, jeudi et samedi à 7½ h. du matin. On paye 6 gros d'argent (75 cent.) par mille. — La voiture en poste de *Crefeld* (11¾ m.) part les lundi, mercredi et samedi à 3 h. du matin et arrive le même jour à 6½ h. du soir; elle retourne pour Aix-la-Chapelle les lundi, mercredi et samedi à 5 h. du matin et arrive le même jour à 8½ h. du soir. On paye 8½ gros d'argent (1 fr. 5 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 20 livres de bagage. — La diligence de *Duren* (4½ m.) part les mardi, jeudi et samedi à 8 h. du matin et y arrive de 12½ h. à 1 h.; elle retourne pour Aix-la-Chapelle les lundi, mercredi et vendredi à 5 h. du matin et arrive entre 9 et 10 h. du matin. On paye 7½ gros d'argent (1 fr.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. — La diligence de *Dusseldorf* (10 m.) passe par Juliers et Neuss; elle part tous les jours à 7 h. du matin et arrive entre 3 et 4 h. de l'après-midi; elle repart tous les jours pour Aix-la-Chapelle à 11 h. du matin et arrive à Dusseldorf à 8 h. du soir. On paye 10 gros d'argent (1 fr. 25 cent.) par mille et on accorde le port gratis de 30 livres de bagage. Une autre voiture part les mardi et samedi à 7 h. du soir et arrive les mercredi et dimanche à 9 h. du matin; elle va de Dusseldorf à Aix-la-Chapelle les lundi et jeudi à 11 h. du matin et arrive le même jour entre 11 h. et minuit. On paye 6 gros d'argent (75 cent.) par mille. — Pour la diligence de *Trèves* v. plus haut p. 265. — Pendant l'année 1829 il est arrivé avec ces différentes voitures à Aix-la-Chapelle 7657 voyageurs et il en est parti 8217 par les mêmes voitures.

XIV.

VOYAGE DE COLOGNE A DUSSELDORF.

A une petite lieue sous Cologne et à trois quarts de lieue de Deutz, sur la rive droite du Rhin, est situé *Muhlheim*, appartenant à l'ancien grand-duché de Berg. Cette petite ville fut en grande partie détruite par la grande débâcle de 1784; mais elle n'en est que plus belle et plus florissante aujourd'hui. Un pont volant y est établi sur le Rhin. *Muhlheim* a 3000 hab. et plusieurs fabriques et manufactures de velours,